

LE JOUR, 1950
3 MAI 1950

UNE POLITIQUE DE GARDERIE D'ENFANTS

Après avoir annexé ce qu'Israël lui a laissé de la Palestine, **la Jordanie dit que sa mauvaise action est provisoire ; et tous les Arabes en chœur trouvent que c'est très bien.**

Le Jordanien sera accueilli à la Ligue comme l'enfant prodigue, cependant qu'il garde pour lui seul le veau gras

L'esprit critique des peuples de la Ligue est en complète déconfiture. Si les Arabes continuent de raisonner comme ils font, il n'est pas de malheur qu'ils ne justifient. Pour fuir la difficulté, ils se mettent tranquillement "à l'ombre de leu doigt"; c'est un proverbe de chez-nous qui dit cela. Belle couverture en vérité !

Nous ne disons pas qu'après tant de fautes, d'intrigues et de trahisons, il faille s'obstiner dans une intransigeance ennemie du réel. Le mal est fait ; Israël est une nation qui monte; cette nation, les États-Unis et l'Angleterre la couvrent de leur politique, et l'U.R.S.S. lui est plus qu'indulgente. Rien n'est dangereux comme de nier l'évidence ; rien n'est plus ridicule aussi.

Nous disons simplement que tout vaut mieux, quand on gouverne, que de passer pour des enfants.

Les hommes politiques, les diplomates de l'Occident ont pu se faire une nouvelle et singulière idée de la politique et de la diplomatie des Pays arabes ; quant à ceux de l'U.R.S.S., ils doivent se dire que ce Proche-Orient est le dernier refuge de l'innocence et de la crédulité.

La glorieuse politique à laquelle nous participons fera d'autres dégâts si l'on poursuit de la sorte. Et Israël, partageant "provisoirement" avec la Jordanie et avec le même appétit, se permettra, aux frais du voisinage, d'autres repas.

Faisons au moins notre profit de la leçon. Pour s'être attachés follement au préjugé de la solidarité naturelle des Arabes, les pays de la Ligue subissent une mortification sans égale. **Ils ont travaillé pour le roi de Jordanie comme on travaillait pour le roi de Prusse.** Et les voilà Gros-Jean comme devant.

C'était bien la peine de faire la drôle de guerre en Palestine pour finir comme nous finissons, les uns et les autres.